4064

20 nov. 12.

BIBLIOTHÈQUE VICTOR COUSIN SORBONNE
Manuscrits
Visconti

CHAMBRE DES REPRÉSENTANTS

Marquise,

Je suis très touché de toutes vos bontés : deux lettres charmantes et un gros paquet de livres à déguster ! ah ! si j'avais le loisir de savourer paisiblement, assis dans mon fauteuil ces fortes et nourrissantes lectures. Mais je ne puis prélever que peu de temps pour ce plaisir d'autant plus précieux, sur mes journées qu'absorbent l'action, les séances parlementaires et autres et l'administration de notre université de Bruxelles, qui devient très lourde et très complexe.

Notre université libre, — la seule grande œuvre du libéralisme belge — compte plus de douze cents étudiants. Notre corps professoral s'accroît sans cesse — par l'agrégation et par la

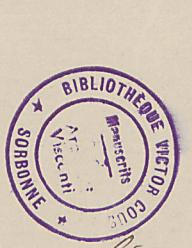
4065

spécialisation des études
scientifiques, par la création
de laboratoires et de
séminaires.
Combien nous eussions désiré
nous annoncer Cumont!
Mais il n'a pas voulu. Il
ne veut pas rentrer dans le
haut enseignement. Et c'est
grand dommage pour nous.
Car notre principale préoccu-
pation pour le moment est
de fortifier la culture
littéraire et morale. Notre
Faculté de philosophie et
lettres a besoin d'être invigorée.
— Vous me dites que j'aime
Brunetière. C'est forcer
ma pensée. J'admire
son style synthétique,
sa puissance d'argumentation,
sa "manière" oratoire.
Mais beaucoup de ses idées
m'éloignent de lui. Sa
conversion catholique m'a
froissé. Car je n'y ai
pas vu un élan de
cœur, mais un calcul
politique. Il n'a pas
cherché dans l'Église
une foi, mais une
police des âmes. Il
y a en Belgique de
bons conservateurs intelligents

et mécréants qui votent
pour les cléricaux parce
qu'ils trouvent dans le
catholicisme une discipline
sociale protectrice de leurs
intérêts. À un moindre
degré — c'est à peu près la
même mentalité.

— L'atmosphère politique
ici est singulièrement changée.
Le calme, la torpeur même
semblent avoir succédé à
la fièvre soutenue des
derniers mois. Il fallait
s'y attendre. Le gouvernement
en est réduit à réaliser
notre programme. Il
commence par organiser
le service militaire général,
qui nous donnera une
armée suffisante pour
faire passer l'envie que
l'on éprouverait à
l'étranger d'emprunter
notre territoire afin
d'y vider les querelles de
l'Europe. Pourvu que ce
ne soit pas trop tard!
Le parti catholique chez
nous a toujours été
hostile aux charges
militaires. Il a représenté
aux paysans la caserne
comme un enfer et un

4066



BIBLIOTHÈQUE VICTOR COUS
SORBONNE
Manuscrits
Visconti

CHAMBRE DES REPRÉSENTANTS

lieu de perdition. Mais les circonstances ne permettent plus l'inaction et l'indifférence. À une époque où l'on voit déchirer tous les traités et proclamer audacieusement le droit de la force, il faut aviser à se défendre par ses propres ressources. C'est ce que, je l'espère, on va faire enfin en Belgique.

Je suis avec curiosité les évolutions de la question de la R. P. au Sénat. Je crois que, malgré Clémenceau, la haute bourbée marchera! Le radicalisme français me paraît bien malade.

Angry, Marquise, à mes sentiments de respectueuse amitié.

Paul Hymans

4066